

Doc nature :

La nursery

accueil : www.photos-neuch.net

page école : www.photos-neuch.net/ecole.php



La salle d'incubation de la pisciculture de Colombier affiche pratiquement complet avec des millions d'œufs de corégones, ombles chevaliers, et truites qui frayent pendant cette période. Visite des lieux avec Valère Bilat, garde-pêche et pisciculteur.

Le silence règne dans la salle d'incubation située à deux pas du camping. Dans de grands récipients transparents en forme de longs verres à champagne, flotte un étrange magma jaune. Ce sont des millions d'œufs de palée. «Dans leur milieu naturel, les œufs de corégones ne sont pas si serrés. Ils doivent donc être perpétuellement en mouvement sinon ils se collent entre eux et forment une masse compacte», indique le pisciculteur.

Durant toute l'année, notamment entre fin octobre et juin, ce responsable cantonal et ses deux collègues veillent sur cette petite nursery aquatique qui accueille pas moins de six espèces de poissons de nos rivières et de nos lacs. Par ailleurs, dans des armoires, sont empilées des assiettes alimentées avec un filet d'eau courante qui permet de les oxygéner en permanence. On y trouve des milliers d'œufs stockés à l'abri de la lumière et des brasséments. Ce sont des œufs de truites et d'ombles chevaliers qui sont sensibles aux chocs et qui ont tout le temps devant eux pour devenir des alevins vigoureux. «L'eau est refroidie à 4 degrés, une température idéale pour éviter les maladies et retarder l'éclosion. Les alevins s'extraient de leur coquille après environ 8 à 12 semaines d'incubation». En ce début d'année, la douzaine d'armoires et les rangées de récipients affichent presque complets. «Il y a actuellement 45 millions d'œufs de palée fécondés pour une capacité complète de 60 millions», indique Valère Bilat.

Cet élevage a pour but le rempoissonnement des eaux neuchâteloises afin de maintenir des espèces fragiles. (...) Si les truites du lac peuvent être facilement capturées à la pisciculture, les corégones et ombles chevaliers sont pêchés exceptionnellement hors saison pour récupérer la précieuse semence.

Dès janvier, les premiers alevins de truites pointent le bout de leurs nageoires. «Quand ils naissent, ils ne savent pas nager mais ils portent un sac vitellin avec une réserve pour se nourrir. Ils ne sont donc relâchés qu'au printemps dans différents cours d'eau du canton, quand il y a suffisamment de nourriture. Au contraire, dès leur éclosion, les palées et bondelles, très prisées des pêcheurs, sont autonomes et peuvent être donc libérées dans le lac. Les ombles chevaliers, plus fragiles, sont un peu chouchoutés. Ils sont amenés jusqu'aux «omblières» (endroits de fraie naturelle) situées à 80 mètres de profondeur», précise Valère Bilat.

La survie est faible pour tous ces poissons et il y a malheureusement beaucoup de perte parmi les alevins d'élevage. Pour les truites, si on en relâche 100, seule la moitié va, dans le meilleur des cas, pouvoir survivre à l'année suivante. Un procédé va pouvoir permettre de quantifier plus précisément l'utilité de l'élevage des corégones en pisciculture. Il s'agit d'une étude par le biais de marquage d'alevins. «On va procéder à un marquage, dès l'éclosion, avec un produit fluorescent sur un os. Il faudra dès lors ouvrir la tête des poissons pêchés et scier en deux un minuscule os de la taille d'une épingle pour voir s'il y a une strie jaune fluo». Ce travail minutieux sera confié à un laboratoire professionnel, les garde-faunes se contenteront de faire le marquage.

N.H. (Extrait de presse non intégral)